

la Tempête

MÉTAMORPHOSES



d'après **Ovide**
adaptation **Sarah di Bella**
mise en scène
Luca Giacomoni

Représentations
du 16 janvier au
14 février 2020

salle Serreau

du mardi au samedi 20h

dimanche 16h

durée estimée 1h30

rencontre avec l'équipe

dimanche 19 janvier

après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Rte du Champ-de-Manœuvre

75012 Paris

infos et réservations

www.la-tempete.fr

T 01 43 28 36 36

collectivités : Léna Roche

et Ariane Mercier

accès

métro ligne 1 jusqu'au terminus

Château de Vincennes (sortie 6)

puis bus 112 ou navette

Cartoucherie

Vos contacts

presse

Virginie Duval de Laguerce

T 06 10 83 34 28

virginie.duval@maison-message.fr

production et diffusion

Audrey Astruc

T 06 33 37 83 57

audrey.astruc@whytheatre.net

MÉTAMORPHOSES

d'après **Ovide**

adaptation **Sarah di Bella**

mise en scène **Luca Giacomoni**



avec

Diariatou Basse

Léna Dangreaux

Laëtitia Eïdo

Clémence Josseau

Hadassah Njengue

Sylvie Togba *distribution en cours*

chant

Eugénie De Mey

Claire Trouilloud *en alternance*

dramaturgie **Sarah di Bella**

assistantat à la mise en scène **Giuseppina Comito**

collaboration artistique **Nadine Naous** et **Violaine Lochu**

lumières **Bartolo Filippone**

production Why Theatre en partenariat avec la Maison des Femmes de Saint-Denis ; avec le soutien de la Ville de Paris, de la fondation Meyer pour le développement culturel et artistique, de la fondation Humanités, Digital et Numérique, de la fondation L'Accompagnatrice et de la fondation Les Ailes, de l'Adami et de la Spedidam ; avec la participation du Théâtre National de Bretagne ; résidences de création au Studio Théâtre de Stains, à Gare au Théâtre et au Théâtre de la Tempête



Le mythe de la jeune prêtresse Io, changée en génisse. Le drame d'Écho, incapable de dire « je » et ne pouvant que répéter les dernières paroles de son amoureux Narcisse. L'histoire de la nymphe Daphné, qui préféra être changée en laurier plutôt que de céder aux avances d'Apollon. Le destin des sœurs Procné et Philomèle, mutées en oiseaux pour échapper à la vengeance de Térée, et celui d'Arachné, transformée en araignée pour avoir osé surpasser la déesse Athéna. Quel sens ont aujourd'hui ces transformations ? Dans la continuité de son travail sur *Iliade*, Luca Giacomoni questionne les dynamiques de la violence et des systèmes de domination, mélangeant au plateau comédiennes professionnelles et non-professionnelles. Le poème d'Ovide devient l'occasion de donner à voir l'invisible et de faire entendre des voix qui passent habituellement sous silence.

Une question guide mon travail de mise en scène comme mon état de spectateur : pourquoi faire du théâtre aujourd'hui ? Quelle est sa nécessité, son but, sa raison d'être ? Dans un monde submergé d'images et de récits, pourquoi sortir de chez soi et faire la démarche volontaire d'aller dans une salle de théâtre ?

Je poursuis, à travers ce travail, une recherche déjà entamée dans *Iliade* : créer auprès de celles et ceux qui peuvent dire le mieux ce dont il est question et dont les voix restent souvent en périphérie de la ville et de la scène. La confrontation, main dans la main, de comédiennes professionnelles et non-professionnelles crée une perspective et une puissance qui ramène au sens premier du théâtre. Ce face à face ouvre un monde vertigineux au plateau, et prend un sens tout particulier dans cette pièce qui met en résonance les mythes d'Ovide avec les histoires des personnes que j'ai rencontrées à la Maison des Femmes de Saint-Denis. Dans *Métamorphoses*, le fil entre le joué et le vécu – la réalité et la fiction, l'autobiographie et l'imaginaire – prendra inévitablement une dimension supplémentaire.

Pour ce travail, j'ai choisi de prendre dans leur sens littéral les métamorphoses relatées par

Ovide en interrogeant avec sincérité les mots et les images mêmes choisis par l'auteur : quel message ces transformations veulent-elles nous communiquer ? Le mythe de la jeune prêtresse Io, changée en génisse, rappelle avec force la pression que subissent les femmes dans notre monde moderne. Les ressemblances sont frappantes entre ce récit mythologique et les témoignages recueillis auprès de nombreuses femmes à Saint-Denis : d'Ovide à nos jours, l'animalisation de la femme n'est décidément pas un simple reflet du passé. De même, l'histoire de la jeune nymphe Daphné, qui préféra être changée en laurier plutôt que de céder aux avances d'Apollon n'aborde-t-elle pas, de façon finalement très littérale, la question du viol ? La nymphe Écho ensorcelée par Junon ne pouvant que répéter les dernières paroles de son amoureux Narcisse, rapidement lassé. Elle mourut d'abandon, ses os transformés en rochers qui renvoient inlassablement les derniers mots d'une phrase : cette solitude nous déchire, elle sollicite en nous une attention toute nouvelle à la détresse des femmes ignorées. Et le sort d'Arachné, transformée en araignée pour avoir osé surpasser la déesse Athéna, nous parle avant tout de jalousie et de cruauté. Travailler

ces mythes avec des femmes victimes de violences permet d'en comprendre toute la portée. Car sentir son corps dur et insensible, parfois creux, comme du bois, voilà la transformation que connaissent certaines femmes abusées. Ces similitudes sont-elles fortuites ?

Je ne le crois pas. Et si Ovide nous montrait, à travers les images limpides de la poésie,

le chemin pour comprendre ce que sont les transformations, les « passages » vécus par une femme au cours de sa vie aujourd'hui ? S'il nous donnait un langage pour en parler d'une manière qui permette aux femmes de reprendre pouvoir sur leur vécu, sur leur corps ?

Luca Giacomoni

Échos

« Je me propose de dire les métamorphoses des formes en des corps nouveaux ; ô dieux (car ces métamorphoses sont aussi votre ouvrage), secondez mon entreprise de votre souffle et conduisez sans interruption ce poème depuis les plus lointaines origines du monde jusqu'à mon temps. »

Les Métamorphoses, Ovide

« J'avais fui le Liban pour échapper à la pesanteur religieuse et je me retrouve confrontée à des patientes qui me parlent de mariages forcés, des jeunes filles sur qui pèse l'honneur familial. [...] Il faut avoir envie de protéger les femmes, leurs choix, leur dignité et de leur assurer un destin meilleur. »

Ghada Hatem, fondatrice de
La Maison des Femmes de Saint-Denis

*« Aucune histoire n'est innocente.
Raconter, c'est se mettre en danger.
Se taire, c'est s'isoler. »*

Sauve-toi, la vie t'appelle, Boris Cyrulnik,
éd. Odile Jacob, 2012

« J'ai voulu, dans ce livre, mêler les voix des héroïnes, réelles ou de fiction, qui ont fait la mémoire et la culture de l'Occident depuis deux mille ans à celles des femmes qui n'ont, pour nous, collectivement, pas de nom. C'est la femme d'à côté, celle qu'on croise sans la voir, la fille de l'Est prostituée sur les grands boulevards, c'est une sœur fratricide ou une sœur en deuil, une jeune fille devenue folle pour guérir sa famille, une mère infanticide, une amante perdue, c'est celle qui souffre et qui se tait. Et parce qu'elles n'ont pas eu les mots pour le dire, elles sont devenues comme intérieures à nous-mêmes. »

La Femme et le sacrifice,
Anne Dufourmantelle, éd. Denoël, 2007



Luca Giacomoni

Après des études supérieures en lettres et philosophie, puis en linguistique en Italie, il s'oriente vers la mise en scène et intègre l'École internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris. Il travaille ensuite auprès d'E. Barba, d'A. Biswas, J. Cuesta, J. Slowiak et G. Bogdanov. Il est à l'origine de la création de Compagnie Trama qui allie productions théâtrales et actions artistiques. En 2009, il participe à un stage du Théâtre du Soleil. Suite à cela, il a l'occasion de répéter à la Cartoucherie. De cette expérience naît sa nouvelle compagnie, le Why Theatre. Il initie alors Why Stories, un laboratoire des arts de la narration dont il est le directeur artistique. Il a conçu et mis en scène *Tu tueras ton père et tu épouseras ta mère* création collective d'après Ovide, *Œdipe Roi* de Sophocle, *Médée-Matériau* de H. Müller, *Les Babouches d'Abou Kacem*, création collective d'après un conte soufi et *Iliade*, série théâtrale en dix épisodes – d'après Homère et A. Baricco – réalisée en partenariat avec le centre pénitentiaire de Meaux.

Léna Dangreux

Elle a été formée au conservatoire du 10^e arrondissement de Paris et à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Bretagne alors dirigé par E. Lacascade. Elle y a notamment travaillé avec S. Seide, Les Chiens de Navarre, D. Niangouna, B. Meyssat, Le Work Center de J. Grotowski, E. Didry, A. Nauzyciel, D'de Kabal, M. Bösch, E. Huynh, L. Citrik... Au théâtre, elle joue sous la direction d'E. Lacascade *Constellations 2* ; L. Bondy *Le Tartuffe* de Molière ; F. Trochel le triptyque *Montagne 42–Trois Bonheurs–Vingt-Quatre Vallées*. En 2019-2020, elle joue dans *Trust/Shakespeare/Alléluia* de D. Niangouna.

Laëtitia Eido

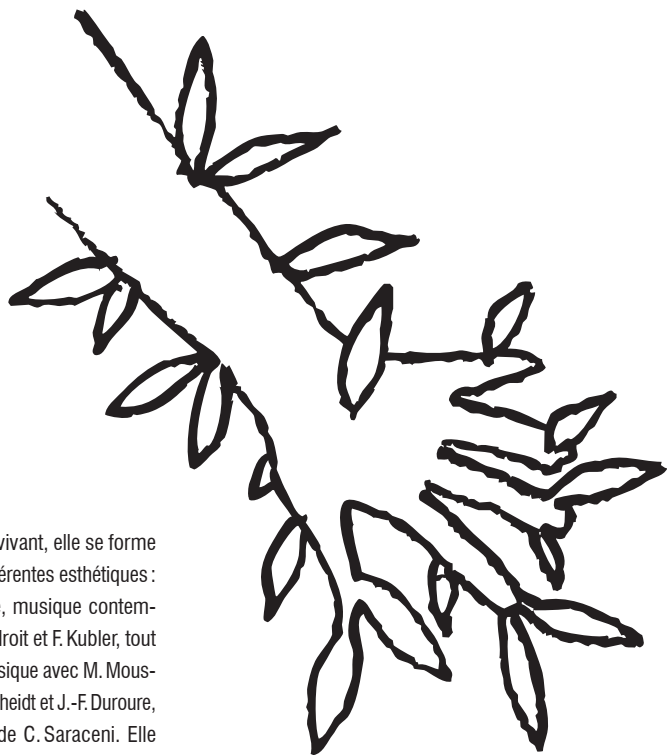
Formée aux techniques de jeu classique à Paris, elle suit différents stages avec les compagnies de P. Brook et J. Lecoq, puis s'initie au jeu de S. Meisner. En 2017, elle joue dans l'adaptation du roman de S. Chalandon *Le Quatrième Mur* mise en scène par A. Stéphan au Théâtre national de Bretagne. Elle joue ensuite pour le cinéma et la télévision dans *Le Destin de Rome* (Arte), la série *Hero Corp* de S. Astier, *Holy Air* de S. Srour, film en compétition officielle au Tribeca Film Festival (2017) et au Festival International du Film de Jérusalem. Elle tourne dans le film *Tel Aviv on Fire* de S. Zoabi (2018). Elle a fait partie en 2015 de la sélection Talents du festival de Berlin et a, par ailleurs, été membre du jury des festivals de Jérusalem, Oran ou Cannes pour la Queer Palm.

Clémence Josseau

Titulaire d'une licence d'arts plastiques, elle se forme à la photographie aux Gobelins-École de l'image. Elle illustre plusieurs livres et pochettes d'albums pour des artistes internationaux. Depuis huit ans, elle travaille dans la photographie et pose aussi comme modèle. Elle a été formée au Cours Florent et travaille au théâtre sous la direction de P. Moure, J. Klesyk, J. Robart et A. Malinova et V. Serre. Début 2019, elle intègre la compagnie Ciel Bleu avec laquelle elle monte une création collective *Signé Dionysos*.

Eugénie De Mey

Très tôt, elle se consacre au chant et à la musique ancienne. Parallèlement, elle aborde la direction de chœurs, s'ouvre sur d'autres répertoires et suit une formation en musicologie, ce qui la mènera à collaborer avec des chefs et des chorégraphes. Formée aux conservatoires de Lyon et de Genève ainsi qu'à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, Eugénie, mezzo léger, se distingue par une utilisation originale des différents registres de la voix (grave, élevée et cristalline ou lyrique), laissant la part belle à l'improvisation. On peut l'entendre au sein des ensembles De Caelis, La Tempête, Esharéh, Le Concert Spirituel, etc. En 2019, elle crée son projet autour d'un collectif d'artistes, le Trobar Project, qui met en dialogue la parole des femmes du Moyen Âge avec d'autres temporalités et pratiques artistiques.



Claire Trouilloud

Passionnée par le chant et le spectacle vivant, elle se forme au conservatoire de Strasbourg dans différentes esthétiques : jazz et musiques improvisées, baroque, musique contemporaine. Elle étudie avec C. Solal, M. Ledroit et F. Kubler, tout en complétant sa formation en chant classique avec M. Moussey, M. Jackson, en danse avec C. Vom Scheidt et J.-F. Duroure, et plus récemment en théâtre auprès de C. Saraceni. Elle chante depuis 2014 au sein de l'ensemble vocal Voix de Stras' dirigé par C. Bolzinger. Elle cofonde l'Ensemble de l'III consacré à la musique de chambre du répertoire classique. Avec le saxophoniste australien J. Lallo, elle crée le Duo Dela, principalement consacré à la création contemporaine.

Diariatou Basse, Hadassah Njengue et Sylvie Tojba arrivent sur la scène des *Métamorphoses* à l'issue d'un an de travail avec Luca Giacomoni dans le cadre des ateliers de la Maison des Femmes de Saint-Denis. Cette première expérience de théâtre représente une étape importante dans leur vie de femmes, de migrantes, de citoyennes du monde. Un passage aux enjeux longuement réfléchis. Motivées par leur sentiment de familiarité avec l'imaginaire d'Ovide, et en testant avec intérêt le pouvoir agrégateur de l'assemblée théâtrale, elles montrent une fois de plus – par la qualité de leur engagement – la valeur transculturelle des histoires qu'elles portent sur la scène.

**«Je m'appelle Io,
fille du fleuve
Inachus. Jupiter me
changea en vache
après m'avoir violée.
Et cela pour
dissimuler sa passion
aux yeux de Junon.
J'ai traversé la terre
sans pouvoir
dénoncer ma douleur
ni mon sort, pour
enfin retrouver forme
et voix sous
les étoiles d'une
certaine nuit,
en Égypte.»**